

Anne-Marie LOUIS

Les ascenseurs

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 24-03-2009

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Quand je me suis réveillée à l'hôpital, j'étais un homme. Un sexe droit avait poussé entre mes cuisses. Il n'y avait plus de seins. Seule ma chevelure subsistait.

Je n'aimais pas du tout cela. Je n'étais pas prête. J'avais été prise de court. Je ne pouvais pas pleurer car les médecins m'expliquèrent que cela faisait perdre des neurones. Alors je me réfugiais dans les ascenseurs.

Il y en avait de tous simples, les ascenseurs standards : portes automatiques en métal et boutons. Mais il y avait également les ascenseurs chaises très confortables. On s'asseyait dessus et il vous transportait n'importe où à l'hôpital. Puis il y avait les ascenseurs nuages interdits à ceux qui pleurent pour qu'ils ne provoquent pas de pluie. Le seul ennui, c'est que vous ne pouviez pas vous cacher aux yeux des infirmières, qui elles aussi étaient au courant des consignes : ne pas laisser les patients pleurer. Quand elles vous voyaient, elles téléphonaient au service où vous aviez été installée pour qu'on vous y ramène. Tout le monde se connaissait à l'hôpital et bien sûr, tout ce qu'on y faisait était pour votre bien.

C'étaient eux sans doute, qui m'avaient opérée, bien qu'ils le niassent. Je ne savais pas pourquoi, ni comment j'avais changé à ce point ; mais disaient-ils, j'étais mieux ainsi.

C'est vrai, longtemps j'avais rêvé être un homme. Un mâle pour trois femelles, disait le père d'une amie. La viande c'est pour les hommes disait ma grand mère, etc. Et par les temps qui couraient, mieux valait être un homme. Moi, je pensais que par tous les temps mieux valait être un homme. Pourtant, maintenant que j'en étais un, ça ne me plaisait pas. J'aimais aussi être faible, jouer aux fines mouches pour les apprivoiser, les hommes.

Je décidais de quitter l'hôpital à pied, sans revenus.

Anne-Marie LOUIS

J'ai voulu faire de nombreux métiers, le premier étant "dame de la ville", ce que je suis actuellement. J'ai fini par vouloir être écrivain puis j'ai fait une bouffée délirante et c'est peut être dans ce rapport schizophrénie/santé mentale que je poursuis mes rêves, en tous cas, et ça j'ai pas le choix, que je construis ma vie.

Les ascenseurs

Voici le récit d'une jeune femme qui nous emmène au coeur d'un univers fantaisiste et inquiétant qui ne semble pourtant pas la choquer outre mesure. Elle relate son passage à l'hôpital à la suite duquel on lui aurait greffé un sexe d'homme. Pourtant, son entourage ne semble pas remarquer le changement...